Book Reviews / Comptes rendus

Le Visage changeant de Montaigne. The Changing Face of Montaigne. Éd. Keith Cameron et Laura Willett. Paris, Honoré Champion, 2003. P. 393.

Vers la fin de son *Apologie de Raymond Sebond*, Montaigne nous rappelle la célèbre phrase du philosophe Héraclite « que jamais homme n'estoit deux fois entré en mesme riviere », (II: 12, 586a). Ainsi pourrait dire le lecteur honnête de Montaigne que jamais il n'entre deux fois en même essai. C'est très à propos, donc, d'avoir un tel recueil de travaux sur Michel de Montaigne et son « visage changeant » dans les *Essais*. Ce recueil nous invite en effet à considérer comment les lecteurs font face à cette œuvre protéenne. Car la critique saine et bien fondée n'existe jamais dans le vide, ni hors d'un contexte, ni d'un milieu. La richesse de cette collection réside dans le fait que les chercheurs se rendent compte de la nature changeante non seulement du texte, mais aussi de toutes les variables qui appartiennent à la critique.

Ce volume est composé d'une vingtaine de communications données à l'Université d'Exeter au mois de septembre 2000 et représentant les idées et les travaux de spécialistes de Montaigne de sept pays différents. La langue dans laquelle chacun des participants s'exprime a été conservée dans le volume. Il s'agit soit de l'anglais soit du français. Les différentes communications sont regroupées autour de six sujets : 1) le portrait de Montaigne; 2) Montaigne et sa bibliothèque; 3) La méthode de Montaigne—de nouveaux aperçus; 4) Montaigne et ses lecteurs; 5) Montaigne et Mademoiselle De Gournay; et 6) Montaigne et les Anglo-Saxons. Vu l'ampleur de cette entreprise il est remarquable que les éditeurs aient réussi à retenir le thème central du livre, celui du visage changeant de Montaigne.

Partons du principe selon lequel les changements d'un texte sont relevés par les lecteurs qui s'intéressent à la valeur littéraire d'une œuvre. Les deux premiers chercheurs, George Hoffmann et Laura Willett, abordent la question de change-

ment en examinant le portrait physique et matériel de Montaigne. Hoffmann met en question l'authenticité du portrait au musée de Condé à Chantilly et l'oppose à la gravure célèbre de Thomas de Leu. En expliquant l'attitude utilitaire des éditeurs envers les gravures au XVI et XVII siècles, et en constatant la nature générique de cette tradition iconographique, Hoffmann conclut que c'est le portrait que peint Montaigne dans ses *Essais* qui nous offrira le visage authentique. Laura Willett nous fournit une étude fascinante dans laquelle elle cherche à raviver la méthode de Lacassagne en examinant neuf portraits différents de l'essayiste. Dans ce but elle examine et compare les mêmes parties du visage à travers les neuf portraits. Son étude est accompagnée des photographies qui font ressortir aussi bien les différences que les ressemblances. Pour conclure, Willett nous signale l'importance potentielle d'un très petit portrait peint sur cuivre de Montaigne qui appartenait à Bouchardon, le sculpteur du roi Louis XV, et qui se trouve depuis longtemps à la Réserve des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

Alain Legros nous offre une autre variation de ce visage changeant en accentuant l'environnement physique de Montaigne tel qu'il existait dans l'aménagement de sa « librairie » et son « cabinet ». En soulignant le double visage de Janus, symbole significatif chez Montaigne, Legros nous signale la décoration contrastée de ces deux pièces, ce qu'il appelle le « devant-derrrière », et le mouvement diachronique dans les sentences peintes sur les solives, d'un bout à l'autre de sa librairie, les unes basées sur les *Hypotyposes* de Sextus Empiricus et les autres sur l'Ecclésiaste, ce qu'il appelle l'« avant-après ».

La troisième partie du livre met l'accent sur le *modus scribendi* de Montaigne à travers onze essais originels qui nous offrent un panorama d'interprétations. John O'Brien sonde l'attitude de Montaigne envers le cas célèbre de Martin Guerre, cas basé sur l'imposture (échange de personnes) et qui n'était de l'avis de Montaigne qu'un « accident estrange ». Bien que ce mystère soit devenu une crise légale, il n'aurait jamais mérité plus qu'un jugement suspendu. Suit l'essai de Donald Gilman. Dans cet essai, l'auteur étudie les principes rhétoriques de l'*enargeia* et de l'*energeia* et montre leur omniprésence dans les *Essais* où Montaigne finit souvent par fondre les images changeantes de son expérience. Plus loin, François Rigolot reprendra la discussion de cette même tension artistique en développant le « maniérisme anti-maniériste » de Montaigne comme écrivain qui admire l'art pictural du peintre en même temps qu'il prétend fuir l'illusion et l'artifice dans son écriture.

Selon Margaret McGowan, c'est le visage changeant de César dans les *Essais* qui fait ressortir celui de Montaigne. D'ailleurs, le visage de l'empereur romain à la vue de Montaigne révèle sa grandeur, ses défauts comme historien, et son ambition excessive. Daniela Boccassini a choisi l'essai « De l'oisiveté » pour démontrer le vrai projet d'écriture dans les *Essais*—faire coexister deux tendances, celles du « mouvement centrifuge de la fascination pour l'inconnu » et du « mouvement centripète » qui aspire à contraindre « l'esprit vagabond ». Il est question d'une tension entre les noms et les choses, entre la matière en termes de « fécondité informe » et l'esprit en termes d'« intentionnalité formatrice » du

monde. Nancy Frelick se sert du rapport entre l'écrivain et l'être absent, c'est-à-dire La Boétie, pour approfondir les limites de l'amitié, la tendance humaine au transfert d'après le modèle lacanien, et ce qu'elle appelle la structure anamorphique opérante dans les *Essais*. En fin de compte, c'est le thème de la *Servitude volontaire* de La Boétie, selon Frelick, qui nous libérera de notre tendance à céder le pouvoir aux autres.

Le « visage changeant » évoque autre chose pour Dorothy Stegman qui interprète « Des cannibales » (I: 31) sur le plan physique, culturel et textuel. Malgré la transformation inévitable de la matière (du corps humain ou du texte écrit) résultant du cannibalisme, Stegman insiste sur les traces généalogiques et génératrices du corps ingéré qui se définissent par une nouvelle forme. Ailleurs, Max Gauna entreprend de déceler « le vrai problème difficile » des *Essais*, c'est-à-dire la manière selon laquelle Montaigne envisage la conscience humaine et le rapport indéchiffrable entre l'esprit et le corps. La perspective de Montaigne, selon Gauna, a devancé les découvertes de la neuroscience du XXe siècle. Gauna définit la « maîtresse forme » célèbre de Montaigne en termes d'un moule ouvert à l'activité phénoménologique tant que l'être individuel durera. Dans son étude, Nathalie Dauvois nous montre comment en bons lecteurs modernes de Montaigne nous pouvons retourner à la sagesse horatienne telle qu'elle s'est manifestée dans les *Odes* et les *Epîtres* du poète romain. Pour Nathalie Dauvois, ce sont les diverses énonciations d'une émotion ou d'un jugement dans l'œuvre horatienne qui décèlent les divers visages de Montaigne. Tom Conley voit dans le procédé de l'essayiste un effort pour profiter de la page parcheminée comme si elle était de la peau, et pour la marquer d'images vivantes et changeables à la manière d'un tatouage qui se renouvelle au fur et à mesure que l'écrivain se découvre. Ensuite, Elisabeth Hodges exprime comment la topographie de la ville qui informe et enregistre un discours national se reflète dans les écrits de Montaigne, étant entendu que les pages des *Essais* reflètent une certaine réciprocité entre l'individu et son environnement.

La quatrième partie de ce volume nous invite à considérer comment les critiques ont lu et commenté les *Essais*. James Supple se penche sur une critique du livre de David Lewis Schaefer, *The Political Philosophy of Montaigne*. Bien que Schaefer voie dans les écrits de Montaigne une des sources du capitalisme libéral et essaie de transformer l'auteur des *Essais* en penseur politique, Supple se plaint de la tendance du critique à ignorer le contexte historique des faits dont il devrait se servir pour donner du poids à son argument. A cet égard, Supple accuse Schaefer d'avoir déformé le portrait de Montaigne en même temps que sa philosophie politique. Par contre, Thomas Worcester nous parle de Jean-Pierre Camus, l'évêque de Belley et lecteur attentif des *Essais* au XVIIe siècle. Bien qu'il soit fidèle à la doctrine orthodoxe des années suivant la réforme, Camus est resté un admirateur de la pensée libre et du style énergique de Montaigne. En visant le sort des études montaignistes dans les pays germanophones Olivier Millet cherche à « mettre en vedette » trois ouvrages : la traduction des *Essais* en allemand de Hans Stilett (1998), *Montaigne Heute* de Mathias Greffrath (1984)

et la monographie, *Montaigne und die Moderne* de Martin Gessmann (1997). Bien que la traduction de Stilett soit la première traduction allemande depuis le XVIII^e siècle, Millet reproche au traducteur, lui-même appartenant à « la tradition philosophique », d'avoir essayé de polir le texte de Montaigne sous le prétexte de le rendre plus abordable et lisible. Greffrath s'intéresse à la tendance chez Montaigne à éviter toute catégorisation philosophique et constate que, grâce à son statut pré-cartésien, Montaigne semble représenter « la fausse naïveté du *common sense* [...] ». Le livre de Martin Gessmann s'efforce de ramener, sinon de réduire, toutes les grandes questions épistémologiques et philosophiques des *Essais* à Sebond. L'enjeu d'un tel rapprochement est que les réponses traditionnelles et orthodoxes ne servent plus ni à Montaigne ni à ses lecteurs modernes.

L'article de Philippe Desan, venant près de la fin du livre, est très bien placé parce qu'il nous rappelle que sans Marie de Gournay le « visage » de Montaigne nous paraîtrait aujourd'hui très différent. En prenant le rôle de tutrice d'un enfant monstrueux, Gournay a prétendu conserver la forme originale des *Essais*, tâche difficile vu les pressions éditoriales qui existaient à l'époque. Neil Kenny met en valeur le phénomène de la *conférence* dans les écrits de Marie de Gournay et nous renvoie au « Bien heureux » de sa préface aux *Essais* de 1595. C'est l'histoire fascinante d'un passage qui avait disparu des éditions subséquentes des *Essais* et qui n'a reparu qu'en 1626 dans son *Grief des dames*. Selon Kenny, Marie de Gournay voulait que le lecteur fidèle retourne aux *Essais* pour les relire, mais cette fois par le prisme de ses propres écrits.

Le recueil se termine par un article qui touche au destin des *Essais* en Angleterre au XVI^e siècle. Warren Boutcher nous offre une histoire de la traduction de John Florio en analysant le rapport entre la connaissance et la formation des gens éminents, pour lequel certains des *Essais* ont joué un rôle significatif.

Les éditeurs ont réussi à réunir ces vingt essais dans un volume qui reflète d'un bout à l'autre les visages changeants de Montaigne aussi bien que la variété herméneutique qu'apporte la critique. Avec son index très complet des noms et des titres, ce livre représente un trésor d'études édifiantes pour tous les enthousiastes de la Renaissance et, en particulier, pour ceux qui travaillent sur Montaigne.

ELLEN LOUGHRAN, Gallaudet University

Marie-Claude Malenfant. *Argumentaires de l'une et l'autre espèce de femme: le statut de l'exemplum dans les discours littéraires sur la femme (1500-1550)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003. P. 548.

Cet ouvrage s'inscrit dans la longue lignée d'études vingtiémistes portant sur les œuvres de la Renaissance qui débattent de l'infériorité ou de la supériorité des femmes. Ces discours pro et antiféminins semblent mettre en évidence deux traditions contraires : la tradition « endoxale » d'une part fondée sur le présupposé universel de l'infériorité féminine, et la tradition paradoxale d'autre part constituée